

gla / syn / exe

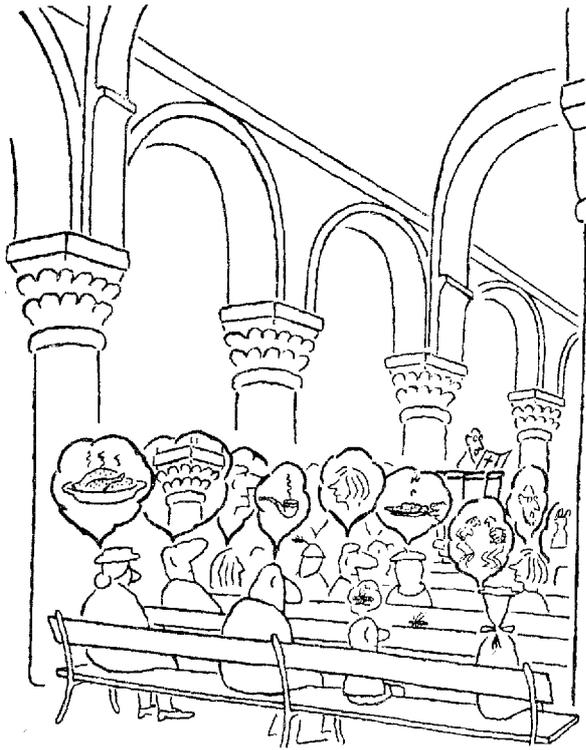
## Comment annoncer la joyeuse nouvelle à un monde en perte de chrétienté ?

Remarques au sujet du schéma synodal " La communauté chrétienne" III

La 2<sup>e</sup> partie du schéma traite du renouvellement de la foi dans l'annonce de la Parole, dans la liturgie et dans les services.

Un accent qui se retrouve dans ces trois chapitres, c'est celui qui insiste sur la responsabilité commune de toute la communauté (et non seulement du curé ou même du conseil paroissial) dans l'annonce de la Parole. La "Jugendpor" a depuis longtemps remplacé la prédication d'un seul par l'échange de tous sur les textes bibliques proposés à la messe. La Ko4 recommande aussi cette forme, au moins pour une préparation de la prédication en groupe. On évitera ainsi que le prédicateur n'abuse de la chaire pour manipuler idéologiquement ses auditeurs (1°). Une discussion du sermon après la messe (comme le schéma la recommande) parera aussi à ce danger.

Là, où une prédication du type unilatéral est inévitable- et malheureusement la formation des prêtres actuels laisse prévoir qu'ils continueront encore un bon moment à penser cela -, le schéma insiste pour que le prédicateur (prêtre ou laïc) connaisse au moins le milieu auquel il s'adresse et qu'il parle son langage. Mais est-il possible à un prêtre qui pendant au moins quatre ans ne parle que le langage des facultés de théologie de parler ensuite le langage ouvrier? (2°) Surtout si par hasard il est né dans un milieu bourgeois! C'est toute la formation des prédicateurs qui se trouve mise en question, et il est certainement significatif que la Ko4 ne parle jamais spécifiquement du "prêtre" dans ce contexte. Il nous faudra revenir sur la conception du "prêtre", car elle me semble un des problèmes majeurs non explicités dans le schéma, mais inéluctables pour sa réalisation.



Il est donc naturel que le schéma rappelle plutôt leur responsabilité aux laïcs: aux parents dans la catéchèse des enfants p.ex. Il est vrai que cette collaboration accue et nécessaire des laïcs exige un effort plus grand dans l'éducation des adultes, surtout vu le manque de foi constaté. Mais il ne s'agit pas seulement de trouver un langage nouveau, plus racoleur, c'est toute une exégèse qu'il faut revoir.

Le partage des responsabilités concerne, selon la Ko4, aussi les moyens écrits de l'annonce de la Parole: mass-média, lettres pastorales de l'évêque, bulletins paroissiaux, etc. Cela n'a pas seulement une raison pratique - un team responsable réussit mieux à parler un langage qui touche qu'un curé ou un évêque seul -, mais c'est la conception même de la participation de tous les baptisés à la propagation de leur foi qui l'exige. Ainsi les suggestions que le GAG avait faites pour une réforme de la direction et de la rédaction du "Luxemburger Wort" (3°) se voient cor-

roborées par des arguments théologiques! De la même manière il est permis d'espérer que les lettres de l'évêque répondront davantage aux soucis réels du peuple de Dieu et toucheront plus les problèmes du peuple luxembourgeois que par le passé.

Un dernier paragraphe de ce chapitre insiste sur l'importance primordiale du témoignage vécu de la foi. Il n'y a pas que les laïcs qui devront se laisser interpellé par cet alinéa, mais aussi le clergé et les communautés (locales ou diocésaines) comme telles. Comment croire en effet en la vertu libératrice de la foi en Jésus-Christ, si un parti conservateur peut toujours s'appeler "chrétien", si un journal de droite peut se réclamer de l'évêque, si un synode refuse de voir le lien étroit qui existe entre la nécessité d'avorter et l'interdit que l'Eglise fait toujours peser sur certains moyens contraceptifs(4°)? Et où ont été les chrétiens lors des dernières manifestations anti-fascistes?

(...) Une autre partie du peuple de Dieu, dans l'hémisphère nord comme dans l'hémisphère sud, pactise avec l'inégalité. Des chrétiens individuellement et beaucoup d'institutions d'Eglise ont capitalisé les biens, amassé d'immenses richesses en argent, en terres, en bâtiments, en actions dans les banques. Il est des pays où les Eglises demeurent liées aux pouvoirs politiques ou financiers. Prenant sur leur superflu, elles donnent de fortes sommes pour le développement mais ne modifient pas pour autant leurs propres structures. Des institutions d'Eglise se donnent les moyens les plus efficaces pour accomplir leur mission, animer leurs activités, réunir leurs commissions. Mais beaucoup constatent que, peu à

peu, la vie s'en va, laissant les institutions tourner à vide. Les Eglises sont de plus en plus abandonnées par les hommes de notre temps. Leur parole perd sa crédibilité. (...)

*Eglise, que dis-tu de ton avenir ?*

*Vas-tu renoncer aux moyens de puissance, aux compromissions avec les pouvoirs politiques et financiers ?*

*Vas-tu abandonner les privilèges, renoncer à capitaliser ? Vas-tu enfin devenir « communauté universelle de partage », communauté enfin réconciliée, lieu de communion et d'amitié pour toute l'humanité ?*

*Localement et sur toute la terre, vas-tu ainsi devenir la semence d'une société sans*

*classes et sans privilégiés, sans domination d'un homme sur l'autre, d'un peuple sur l'autre ?*

*Eglise, que dis-tu de ton avenir ?*

*Vas-tu devenir « peuple des béatitudes », sans autre sécurité que le Christ, peuple pauvre, contemplatif, créateur de paix, porteur de la joie et d'une fête libératrice pour les hommes, quitte à être persécutée pour la justice ?*

*Si nous sommes partie prenante, nous savons que nous ne pouvons rien demander d'exigeant aux autres sans risquer nous-mêmes le tout pour le tout. Qu'avons-nous à craindre ? Le Christ ne nous dit-il pas : « Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il brûle ? » (...)*

extrait de : Lettre au peuple de Dieu  
Concile des jeunes, septembre 1974

Dans ce contexte la Ko4 lance déjà une idée qui lui est chère, surtout quand elle parlera de la réforme des structures: Elle insiste sur l'importance de la formation de petits groupes, où l'on brise l'isolement et le désespoir qui sont la condition actuelle de tant d'hommes (5°), où l'on surmonte les nombreuses peurs et inhibitions qui gênent le contact interpersonnel, où l'on puisse échanger en confiance sur les problèmes existentiels et théologiques qui éprouvent non seulement les jeunes, où le partage et la recherche communes fassent faire l'expérience de cette libération que le Christ a parachevée par sa mort et sa résurrection. La Parole annoncée ne reste pas simple parole alors, mais devient vie.

Cette vie chrétienne ( de l'individu comme des communautés) est à mettre en relation avec ce que la Ko4 dira plus loin du service que l'Eglise doit rendre au monde.

Le 2<sup>e</sup> chapitre de la 2<sup>e</sup> partie du schéma est consacré au renouvellement de la liturgie. Il s'ouvre également par une exhortation visant à faire de la liturgie une affaire de toute la communauté célébrante, et non seulement du prêtre ou même d'une équipe spécialisée. Ici aussi il est dit que la liturgie doit être l'expression de la foi d'une communauté bien précise, que le langage, les gestes, tout ce qui est forme sera différent des formes de toute autre communauté. Il faut donc en finir avec une observation anxieuse des rites prescrits par Rome, si l'on veut que la liturgie soit communicative, qu'elle établisse (ou plutôt soit l'expression de) une communication entre les participants et avec le Christ. La liturgie ne devr<sup>pas</sup>, selon le schéma, fonctionner à côté de la vie quotidienne des gens, mais devra l'intégrer. C'est alors qu'on évitera le divorce entre les fonctions sociopolitiques et les fonctions spirituelles dans la conception que les gens se font de l'Eglise(6°). C'est alors aussi que la liturgie retrouvera son caractère de fête. On n'a qu'à visiter les offices dominicaux dans presque n'importe quelle église du pays pour constater qu'on est loin de la réalisation de ces idées. Pourquoi est-il défendu de parler, de rire dans les églises? pourquoi les gens ne se saluent-ils que du bout des lèvres en s'y rencontrant? pourquoi la joie, la fête, la danse sont-elles bannies de nos églises, sauf à Echternach? Le nombre croissant des participants aux messes de la "Jugendpor" respectivement le nombre croissant de ceux qui ne vont plus du tout à la messe, sont d'autres indicateurs d'un des maux les plus visibles de notre Eglise.

Le divorce sus-mentionné constaté par l'enquête synodale est à l'origine d'un autre paragraphe, à mon avis le plus important de ce chapitre, et qui a d'ailleurs été annoncé dans la première partie qui définissait l'Eglise comme "lieu de l'eucharistie mais aussi de la commémoration de la croix". Le paragraphe 24 revient en effet sur la nécessité d'intégrer dans la liturgie les joies et douleurs de la communauté, mais en les élargissant aux problèmes du monde. La raison n'en est pas seulement que la liturgie doit manifester le lien entre le message du Christ et nos préoccupations quotidiennes (de notre vie individuelle comme de celle de la communauté et du monde), mais encore - et cela me paraît être un coup de poing qui devrait réveiller beaucoup de monde- parce que "sans un engagement réel contre la spoliation et l'aliénation et en faveur d'une société solidaire et juste, la célébration eucharistique est un acte vide, qui n'est pas épaulé par ceux qui y participent.(...) Faire mémoire du Christ est plus qu'une célébration cultuelle: c'est accepter de vivre sous le signe de la croix et dans l'espérance de la résurrection" (G.Guttiérrez).

Qu'aurait en effet signifié le banquet de Jésus avec ses apôtres sans la mort à la croix qui l'a suivi? une mort qui est la conséquence de Son engagement radical contre toute aliénation de l'homme, mort qui a été vaincue par l'acquiescement du Père à cette radicalité de l'amour. Où est notre radicalité?

Les derniers paragraphes s'occupent de problèmes plus pratiques, mais non sans intérêt.

Mais d'abord un aspect de la liturgie qui me semble manquer: c'est le côté architecture, bâtiments, locaux où se célèbrent ordinairement nos messes. J'ai déjà évoqué l'hypocrisie qu'il y a à bâtir des églises pour quelques dizaines de millions de francs et d'insister en même temps sur l'engagement social de l'Eglise, sur l'exemple de pauvreté que le Christ nous a invité à suivre, etc. Il s'y ajoute que nos églises sont en général très peu propres à la communication telle que le schéma l'exige pour la catéchèse comme pour la liturgie: un autel distant du public pour éviter toute contestation des paroles qui y seront dites, des chaises toujours placées pour s'agenouiller, jamais pour s'entretenir, une atmosphère sombre et froide. Même les églises plus récentes ne changent rien à la conception de base. Ces églises ne pourront jamais servir à ce que la Ko4 appellera plus loin "service de dialogue". Il faudra donc encore investir de l'argent pour construire des bâtiments spéciaux pour ces fonctions non-liturgiques. Nous sommes une Eglise riche. Et peu nous importe la communication, celle entre nous et celle avec les Eglises pauvres.

Par contre le schéma souligne la nécessité d'expérimenter de nouvelles formes liturgiques, qui, si elles réussissent, ne peuvent qu'enrichir l'expressivité de l'Eglise. La Ko4 veut défendre par cette remarque les rares courageux qui ne se contentent pas de quelques petites réformes, mais qui essaient de faire de leurs célébrations l'expression de leur foi vivante, et qui sont si souvent l'objet d'infâmes diffamations de la part de tant de dévots(ou bigots) peureux. La "Jugendpor" ne peut que se réjouir de ce paragraphe.

Finalement est réaffirmée la fonction salutaire du dimanche et de l'eucharistie dominicale comme événement rythmant la vie de toute communauté chrétienne, événement qui nous libère aussi de nos contraintes quotidiennes et qui nous rappelle la libération finale dans le Christ. Le schéma évite cependant soigneusement de parler d'"obligation" dominicale; "Il serait bon," dit-il en gros, que le dimanche ne soit pas échangé contre quelque autre jour de la semaine...". Il faut voir en effet que la désertion des messes dominicales est aussi une conséquence logique (et heureuse) de l'évanouissement de la foi (7°), et qu'il est sans doute bienfaisant que les sacrements ne soient plus administrés à n'importe qui. Il faudrait renouer alors avec la pratique ancienne d'offices spéciaux pour les gens qui sont en recherche de la foi. Cette remarque faite "pour mémoire" par la Ko4, doit encore faire l'objet d'études de la Kol. Elle ne s'applique pas d'ailleurs à la seule eucharistie, mais aussi au sacrement du mariage, p.ex., pour lequel bien de gens incroyants retrouvent le chemin de l'Eglise. Le texte synodal déjà voté sur la préparation au mariage en tient d'ailleurs compte. (au paragraphe 20.1)

On sent donc que la Ko4 au moins a compris que l'Eglise de demain ne sera plus une Eglise de chrétienté, mais chacun devra professer son appartenance après une libre décision. Au chapitre de l'annonce de la Parole aussi bien qu'à celui de la liturgie la Ko4 se rend compte que c'est dans un milieu en majorité incroyant qu'il faudra désormais témoigner de sa foi et qu'il ne suffit plus de conserver le plus grand nombre de fidèles dans les églises (8°). Alors les services de l'Eglise (dont nous parlerons la prochaine fois) triplent leur importance.

(à suivre)

m.p.

#### Notes

(1°) cf. Josy Braun, Diskutieren verboten, in :tageblatt, 8.10.1975

(2°) cf. Chr. Schultz-Gerstein, Ihre Kirche ist die Fabrik, in: JP-Bulletin, N° 12/75

(3°) "Luxemburger Wort -Elemente einer Analyse", pp. 221sq.

(4°) Protokoll der VI. Vollversammlung vom 15-16. Februar 1975, pp.37sq.

- (5°) Cela vaut aussi pour le peuple ecclésial : 36,5% des gens ayant répondu à l'enquête synodale ont déclaré désespérer du non-sens de la vie (contre 8% à l'enquête synodale allemande) et 47,0% indiquent comme premier souci l'isolement de tant de gens. - On estime qu'une tentative de suicide est entreprise par jour au Luxembourg, 50 par an réussissent. Pour Dante le désespoir est l'enseigne de l'enfer. Quel échec pour une Eglise trop occupée de morale et de juridisme.
- (6°) cf. mon premier article de la série au Bull. Nr.10/75 (avec données statistiques)
- (7°) J.Wagner, Kirche Luxemburgs wie steht's um deinen Glauben, pp.4-12
- (8°) cf. K.Rahner, Strukturwandel der Kirche als Aufgabe und Chance, Freiburg i.B. 1972, pp.32-37